Plan I. Mgr Dévaud : la vie de famille

Autor(en): **Pauli, André**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **69 (1940)**

Heft 2

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1040686

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Plan I. Mgr Dévaud. La vie de famille

V. Les événements de la vie familiale : baptêmes, anniversaires, fêtes patronymiques, mariages, deuils, visites, la « bénichon » en famille ; lessives et grands récurages, etc.

Nous avons dit que la famille est la cellule de la société. Elle est aussi un petit monde, comme la commune, comme le canton, comme le pays, mais un monde où la vie est plus intime, plus cachée. C'est dans ce petit monde que le citoyen de demain reçoit sa formation première, dont il gardera l'empreinte sa vie durant. Une société, un peuple sont ce que sont les familles qui les composent.

On voit donc aussitôt le rôle essentiel de la vie familiale. La ruche a prospéré, petit à petit, depuis l'union indissoluble des époux par le mariage. Des enfants sont nés et, devenus plus grands, ils ont gardé pour leur nid une affection sacrée et y trouvent toujours, même lorsqu'ils sont appelés au dehors par l'apprentissage, les études, les premiers contacts avec la vie publique, le lien qui les tient étroitement unis, le home cher où s'épanchent leurs joies et leurs peines et où ils puisent aide et conseil. C'est le centre de ralliement dans les bons comme dans les mauvais jours.

* * *

Comme toute organisation, la famille a son code de vie, sa hiérarchie, ses traditions, auxquels les enfants bien nés restent fidèles et veulent leur faire honneur.

C'est tout d'abord le baptême. Quelle joie quand le premier bébé occupe le berceau ! Avec quelle fierté le père ne contemple-t-il pas celui ou celle qui s'en ira dans la vie continuer la chaîne et porter à d'autres le nom de sa famille ! Avec quelle tendresse la jeune maman ne se penche-t-elle pas sur le frais visage sur lequel elle pose le premier et le plus tendre baiser !

Chaque année, l'événement est célébré par une petite fête spéciale : c'est l'anniversaire de la naissance. Dans bien des familles, il est également coutume de fêter le jour patronymique, c'est-à-dire le jour qui célèbre le saint dont l'enfant a reçu le nom : c'est la Saint-Pierre, la Sainte-Madeleine, etc.

Autant que possible, la famille entière est réunie à un repas au menu plus riche que d'habitude, même dans les foyers les plus humbles. L'enfant qui est l'objet de la cérémonie est choyé et l'on se réjouit à ses côtés. Le matin, il a assisté à la messe et a communié. Ainsi, au fur et à mesure que s'ajoutent les ans, le ciment de l'amitié se resserre et l'on ressent les uns pour les autres un attachement plus profond, une solidarité plus grande. C'est le secret des parents de savoir tirer de ces modestes fêtes une union plus parfaite, une entente toujours plus généreuse et le support mutuel qui assure la si précieuse paix du foyer.

Mais voilà que l'heure est venue déjà où les enfants vont, les uns après les autres, s'envoler du nid. Ils doivent à leurs parents tout ce qu'ils ont, tout ce qu'ils sont et la volonté de Dieu les appelle à fonder à leur tour une famille. Ils n'oublieront pas l'autre, cependant, et ce sera une joie pour eux d'y revenir.

Le mariage d'un enfant comporte un voile de tristesse : c'est le moment de la séparation. Mais il porte en lui-même une source de fierté aussi, car les parents savent que leur enfant qui part pour la vie sera le continuateur des traditions familiales, qu'il remettra à d'autres générations encore. Cette cérémonie revêt déjà un caractère social plus étendu, puisqu'elle allie deux noms, deux sangs, et qu'elle marque le début d'un autre foyer.

Pour solennelle qu'elle soit, la journée du mariage d'un enfant garde son caractère familial et marque en réalité le « sommet » de l'ascension qui a fait du petit enfant un homme, une femme dans leur totale formation.

* * *

Et puis, il y a les deuils, aussi. Les déchirements sont cruels et il semble qu'on vous enlève un lambeau de votre cœur. Certains d'entre eux laissent des blessures qui ne se ferment que bien difficilement. Cependant, il reste le baume de la prière, la certitude que la porte n'est pas fermée entre ceux qui s'en sont allés et ceux qui restent. On s'en rend compte à la Toussaint, le jour des morts, et chaque fois que les vivants vont s'incliner pieusement sur la tombe des chers disparus. L'Eglise n'enseigne-t-elle pas la communion des saints, l'espoir du revoir ?

C'est ainsi que la famille apprend à ses membres, quels qu'ils soient, toutes les péripéties de la vie. C'est dans son sein que le citoyen puise les principes qui le guideront dans toutes les circonstances, gaies ou tristes qui se présenteront sur son chemin. S'il y apprit à aimer, à jouir des heures propices, s'il s'y est nourri aussi de ces sentiments de résignation et de force d'âme qui sont l'apanage des hommes bien trempés, qui n'auront peur dans la vie ni des gens ni des choses, parce qu'ils portent en eux la paix de la conscience et la satisfaction du devoir accompli.

* * *

Au milieu de ces événements capitaux de la vie familiale, bien d'autres caractéristiques marquent les traditions de telle ou telle famille, variant de l'une à l'autre, mais dont l'enfant devenu grand garde précieusement le souvenir et qu'il aime à évoquer plus tard. Ce sont les joyeux « rendez-vous des bénichons » de chez nous, où se rencontrent les parents venus de partout, les jours revenant à époque fixe pour la boucherie, les lessives, les grands récurages, les pèlerinages et autres sorties en famille, les Noëls avec leurs arbres étincelants, puis les « Saint-Nicolas » pleins d'émotion, quand on était petit.

Les cycles de la vie familiale recommencent ainsi, toujours, en s'adaptant à l'évolution générale, mais en gardant certains caractères indélébiles hérités et transmis de père en fils, de mère en fille. C'est ce qui donne à la famille son vrai sens, sa vraie grandeur et sa pérennité.

Répétons avec l'immortel Victor Hugo :

« Seigneur ! préservez-moi, préservez ceux que j'aime,
Frères, parents, amis, et mes ennemis même
Dans le mal triomphants,
De jamais voir, Seigneur, l'été sans fleurs vermeilles,
La cage sans oiseaux, la ruche sans abeilles,
La maison sans enfants ! »

André Pauli,
instituteur, Bulle.

Pour la formation arithmétique de nos élèves

I. Rappel de principes

1. Les mathématiques obéissent à des lois constantes qui découlent du rapport des choses entre elles. Ces lois établies après de patientes recherches et prouvées parfois par de longues démonstrations s'adressent avant tout à la raison. Tout l'effort de l'esprit tend à pénétrer le sens et à s'en assimiler le contenu. En a-t-il compris l'idée, saisi la vérité, qu'il est, dès lors, soumis à des impératifs mathématiques qui l'engagent rigoureusement.

Loin de s'y soustraire, l'homme poursuit sa vie entière une adéquation de sa pensée à ces certitudes indéniables. Il ne dépend plus de lui que deux et deux font quatre, quand il a défini deux et quatre. Les affirmations que l'esprit dégage du rapport des choses traduisent un fait ; les mots d'un théorème l'expriment. Ces mots sont d'un vocabulaire particulier. Pour étudier ces lois, il faut d'abord en comprendre l'expression. Aussi, ne jugeons pas inutile le souci de donner le sens des mots dans nos leçons. Nous éviterons des confusions ou des incompréhensions regrettables. Du reste, la construction d'un raisonnement n'est assurée que si elle repose sur une base solide. Mieux cette base aura été préparée, plus les connaissances de demain seront fortes.

Il est nécessaire de définir les choses avant d'en parler longuement, de préciser le sens des termes nouveaux avant d'en abuser tout au cours d'une leçon pour ne pas compliquer la tâche des élèves. En certains cas, cependant, il semble qu'il faille avoir la préoccupation moins de définir immédiatement les mots que de suggérer l'idée des choses, avec l'espoir qu'en les cernant de plus près, elles se trouveront atteintes et définies du même coup. Méfions-nous pourtant des